Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 13 (1985)
Heft: 50 [i.e. 49]

Rubrik: Pages vaudoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pages vaudoises

DU PATOIS LANGUEDOCIEN !

Lecteurs de cette modeste revue, rassurez-vous ! L'Ami du Patois ne va pas se mettre à vous servir les mille et une variétés des patois issus du latin. On a suffisamment de pain sur la planche avec les patois de la Suisse romande et, éventuellement, ceux des régions voisines.

De même, notre périodique se défend de faire de la politique ou de la polémique religieuse. Or voici que l'année 1985 marque le tricentenaire d'un grand événement : l'arrivée dans notre pays de milliers de fugitifs français, réfugiés pour cause de religion, suite à une ordonnance royale. Et, à Lausanne, vient de s'ouvrir une grande exposition intitulée "Le refuge huguenot en Suisse", qui ne laissera indifférents ni protestants, ni catholiques.

Il nous est rappelé que l'esprit de tolérance est inimaginable à l'époque et combien l'on est cruel dans la répression. On connaît le sort de cette jeune femme, Marie Durand emprisonnée à l'âge de 15 ans et retenue captive durant 38 années !

C'est le rappel de ce fait, et d'autres semblables, qui a inspiré à un écrivain patoisant cette poésie, mise en musique par un anonyme. Par son fond et par sa couleur méridionale, ce texte n'est-il pas à la fois intéressant et surtout touchant ? (La traduction en est aussi littérale que possible).

COMPLAINTE des PRISONNIERES de la TOUR de CONSTANCE

La viéyo vilo d'Aigo-Morto,
La vilo dou réi Saint Louis
Paulo e maigro darriés si porto
Au bor de la mar s'espandis.
Uno tourro coumo un viel gardo
Viho en déforo di rampar;
Aouto e sourno liun, liun regardo
Regardo la plano e la mar.

L'aubre se clino, l'auro coure,
La poussière volo au camin;
Tout es siau dins la viéyo tourre
Mai, per tems passa,'ro pas sin.
Li pescaîre que s'atardavon
Dins la niue, souvent entendien
Tantost de fenno que cantavon,
Tantost de voues que gémissien.

De qu'éro aco ? - De presouniéro;
De qu'avien fa ? - Vioula la lei,
Plaça Dieu en ligno proumieiro.
La counscienci au-dessus dou rei.
Fièri iganaudo, is assemblado
Dou Désert, seguido di siéu,
Lou siaume en pocho, éron anado
A travès champ, per préga Dieu.

Mais li dragoun dou rei vihavon :
Sus la foulo en preiero, zou !
Zou ! lou sabre nus, s'accoussavon.
Et d'ome de cor e d'ounou
Leu, li galère eron pouplades
Et si fenno, i man di dragoun,
En Aigo-Morto eron menado,
Et la tourre ero sa presoun.

La vieille ville d'Aigues-Mortes,
La ville du roi Saint Louis
Pâle et maigre derrière ses portes
Au bord de la mer s'étale.
Une tour, comme un vieux garde,
Veille en dehors des remparts
Haute et sombre, loin, loin (elle) regarde
Regarde la plaine et la mer.

L'aube décline, l'aurore accourt,
La poussière vole au chemin;
Tout est silencieux dans la vieille tour
Mais,au temps passé,il n'en était pas ainsi :
Les pêcheurs qui s'attardaient,
Dans la nuit, souvent entendaient
Tantôt des femmes qui chantaient,
Tantôt des voix qui gémissaient.

Qu'était-ce ? Des prisonnières.
Qu'avaient-elles fait ? - Violé la Loi,
Placé Dieu en ligne première
Leur conscience avant le roi....
Fières Huguenotes, aux assemblées
Du Désert, suivies des leurs,
Le psaume en poche, étaient allées
A travers champs pour prier Dieu.

Mais les dragons du roi veillaient :
Sur la foule en prière, (hardi !)
(Hardi!) le sabre nu, se jetaient....
Et, d'hommes de coeur et d'honneur
Vite, les galères étaient peuplées
Et leurs femmes aux mains des dragons
En Aigues-Mortes étaient menées,
Et la tour était leur prison.

Souffrissien, li pauri doulento :
La fam, la set, lou fre, lou caud
Avien la languitudo sento
Dis assemblado et de l'oustau.
Mai vien la fe, counfort e baume
Di cor murtri que reston fier;
Ensemble cantavon li siaume
Dins la presoun coumo au Désert.

Elles souffraient, les pauvres "douloureuses"
La faim, la soif, le froid, le chaud;
Elles avaient la langueur sainte
Des assemblées et de la maison.
Mais intervenait la foi,réconfort et baume
Des coeurs meurtris qui restaient fiers;
Ensemble, (elles) chantaient les psaumes
Dans la prison comme au Désert.

Li jour, li mes, lis an passavon
E noun jamai li sourtissien.
D'uni i soufrenco resistavon....
D'autri, pechaire, mourissien.
Mais sa fe, l'aurien pas vendudo,
Mais soun Dieu l'aurien pas trahi;
Noun ! Iganaudo eron nascudo,
Iganaudo voulien mouri.

Les jours, les mois, les ans passaient
Et non jamais (elles) ne sortaient,
D'aucunes aux souffrances résistaient
D'autres, misère !, mouraient.
Mais leur foi, (elles) ne l'auraient pas vendue
Mais leur Dieu (elles) ne l'auraient pas trahi;
Non ! Huguenotes (elles) étaient nées,
Huguenotes (elles) voulaient mourir.

Davans ti peiro souleiado
Qu'un autre passe indiferent,
O tourre, a mis iuel siès sacrado,
Siei tout esmougu'n te vesent;
Tourre de la fe simplo e forto,
Simbel de glori e de pieta,
Tourre di pauri fenno morto
Per soun Dieu e sa liberta.

A. Bigot

Devant tes pierres ensoleillées
Qu'un autre passe indifférent...
O tour, à mes yeux (tu) es sacrée;
(Je) suis tout ému en te voyant.
Tour de la foi simple et forte,
Symbole de gloire et de piété,
Tour des pauvres femmes mortes
Pour leur Dieu et leur liberté.

Trad. P.B.

Notes : "Désert" : lieux retirés, désertiques, où se célébraient les cultes, la nuit.
"Leur foi vendue ".... Des sommes d'argent étaient offertes aux Réformés pour obtenir leur conversion (mais l'argent versé servait surtout à récompenser les dénonciateurs).

En visitant le cimetière d'un village situé près du "Musée du Désert", commune de Mialet, dans le Gard, j'ai été fort étonné de trouver deux noms bien connus à Treyvaux (FR) : Bourguet et Hierle (Yerly). Qui nous donnera une explication à ce sujet, et surtout nous expliquera comment on peut être fribourgeois, bon catholique, et s'appeler Huguenot ? (Eidgenoss, Confédéré ?)

Paul Burnet

COMMUNIQUE

Le 2 mars dernier, j'ai appris qu'une séance des Délégués de la Fédération des patoisants romands avait eu lieu en février. Si j'en avais eu connaissance, j'y serais allé et aurais annoncé la clôture d'une affaire qui a traîné durant plus de cinq ans.
Un ancien responsable de l'émission radiophonique patoise a négligé, avec la plus grande désinvolture, de déposer aux Archives sonores des patois un grand nombre d'enregistrements. Il a négligé également d'indemniser malgré ses propres promesses, des patoisants de diverses régions, convoqués pour une séance d'enregistrement qui a eu lieu le 10 mai 1979.
Le 29 mai 1984, j'ai reçu de Berne la somme de 300.-- fr. que j'ai répartie entre les participants de l'enregistrement signalé ci-dessus.
Après quoi j'ai rédigé un mémoire complet sur la façon dont a été réalisée l'émission radiophonique désignée plus haut. Ce docement a été envoyé à l'intéressé, ainsi qu'à ses supérieurs, Berne y compris. Aucune réaction ne m'est parvenue. Je reste à la disposition de toute personne qui voudrait, à ce sujet, être renseignée de façon plus précise.

Paul Bunet
anc. conservteur des Archives sonores des patois

L'oura di chenalyè

Max Bielmann.

Ou mi dè mé, kan lè j'oji lè tzanton,
Ke fan lou ni, dzoyà dè lou mariâ,
Chu lè patyi, ti lè botiè hlyorechon
E lè tropi ch'inkotzon po modâ.

Galé furi, chèjon di mayintzètè,
Di bi bredzon è di j'intzan hlyori,
T'ori dzoyà rèthrenâ lè hlyotzètè,
E lè tzanthon dè ch'tou fiè j'armalyi.

Ah, tyin plyéji, kan l'oûra di chenalyè,
Dzoyâjamin i koa pè chu lè prâ !
No vo vèrin, balè hlyà, dzounè folyè,
Chu chon tzemin, dèvan li vo korbâ.

Chu la rojâ, kan le chèlà rè balyè,
Pèrto l'èrdzin i hlyêrè avoui dè l'oâ ;
To bounamin to rè crè, to vèrdêyè,
Po lè tropi no j'arin di trèjoâ.

Ly-è le bon tin! fro tzoudère è chenalyè
Dèman matin, no tyithin la méjon !
In aliôbin nouthrè balè j'armalyè
No tzantèrin dou furi la chèjon.

Le mi dè mé ke rè hlyorè lè djithè,
No mênèrè dzoyà pri di vani!
Pè lè j'intzan in vouêrdin nouthrè bithè,
No tzantèrin la tzanthon dou fûri.

PATOISAN DE SAVEGNY–FORI

Lo bin galé dzo dâo dyîzehoui de clli mâ dè mâi 1985, adan que l'a ètâ tellameint grindzo et pu frâ tant qu'ora, onna treintanna dè clliâo z'ami sè sant reuni dèso la presideince dè l'ami Reynold Richard à l'Auberdzo dâi z'Alpè à Savegny.

Coumeint lâi avâi l'èmechon dâo patoi "Provinces" à la Radio remanda, dè 14.30 h. à 15.30 h., no l'ein accutâïe. N'ein pu oûre l'ami Eugène Emery, dè Ferlein, qu'a ètâ dzudzo dè pé et pu syndico dè sa coumouna; lo dzudzo l'a remarquâ que sant adî lè mîmo que sant tsecagnâo et que faut adan lè raccommoudâ.... N'ein fé avoué li cougnesseince dè sa coumouna, dè son velâdzo dè Ferlein, dâi boû dâo Dzorat, dâi verdzî yô on trâove pe rein mé lè bounè vîlye sortè dè ponmè abandounâïè po lè Golden, d'aboo adorâïè et pu à l'usâdzo dègonià. Mâ, à l'Arborètum d'Aubonne l'ein ant eintâ dè clliâo bounè Bovârdè, Cousenâirè, Renettè grisè, etc.; et pu dâi pere Goliâ, Vouîpè, Pouttapi et bin dâi z'autro. Po lè ceresî, l'ami Eugène dit que lè dzein l'ant pe rein lesî dè coulyî lè ceresè, adan ye trésant clliâo poûro z'âbro, que cein l'è pas d'à crâire : yô vein-no ?

Po châidre, lo professeu Bossard sè met à esplliquâ, à la Radio, lè mot patoi à l'inteinchon dè clliâo que tsertsant à recordâ lo vîlyo leingâdzo. Et pu on oû Marie-Louise Goumaz dere sa galésa poèsi "Manu". Lè z'ami que sant abounâ à "L'AMI DAO PATOI" et qu'âmerant participâ à l'èmechon "Provinces", que l'ant ôquie à dere âo à propousâ, lâo faut vouâitî âo folyet 9 dâo mimerô 48 dè 1985 et adan vo verrâ coumeint faut s'ein preindre d'aprî lè z'indicachon de Michel Terrapon, responsâbllio de l'èmechon dâo patoi lo deçando su lo sècond programmo. Marie-Louise Goumaz dèvese oncora dè la Fîta remanda dâi patoi, à Sierre lè 28 et 29 setteimbro.

Vin adan lo momeint dè la partyà galésa po oûre tsanson, conto et gandoisè. Frank Tserpellioud recite tot lo drâi l'Artse à Noé, dè Marc à Louis et pu tsante 'na vîlye tsanson de Dzâquie-Dalcroze. D'autrè meimbro contant dâi galésè gouguenettè, sein âoblliâ lè crâno tsanson dè l'Amicâla.

Lo presideint cllioû la tenâbllia proûtso dè cin hâorè et pu noûtrè grachâosè s'accouâitant po apportâ su lè trâblliè dâi plliatalâïe dè taillî brelyî qu'on sè fâ pas prèyi po lâi fére honneu, aprî la bouna véprâ que no z'ein passâ einseimbllio.

A tî lè z'ami que pouant pe rein mé modâ po venî âi tenâblliè, et pu à clliâo que sant malâdo tsî leu âo bin à l'èpetau, on lâo sohîte meillâo santâ et lâo dit noûtrè meillâo voeu.

F.D.

PATOISANTS DE SAVIGNY–FOREL

Le bien joli jour du dix-huit de ce mois de mai 1985, alors qu'il a été tellement vilain jusqu'ici, une trentaine de ces amis se sont réunis sous la présidence de l'ami Reynold Richard à l'Auberge des Alpes à Savigny.

Comme il y avait l'émission du patois "Provinces" à la Radio romande, de 14.30 h. à 15.30 h., nous l'avons écoutée. Nous avons pu entendre l'ami Eugène Emery, de Ferlens, qui a été juge de Paix et puis syndic de sa commune; le juge a remarqué que c'est toujours les mêmes qui chicanent et alors il faut les réconcilier.... Nous avons fait avec lui connaissance de sa commune, de son village de Ferlens, des forêts du Jorat, des vergers où l'on ne trouve plus de ces bonnes vieilles sortes de pommes, abandonnées pour les Golden, adorées puis abhorrées. Mais à l'Arborétum d'Aubonne, on a greffé de ces bonnes Bovardes, Cuisinières, Reinettes grises, etc. Et puis, des poires Channes, Guêpes, Pouttapi et beaucoup d'autres. Quant aux cerisiers, l'ami Eugène dit que les gens n'ont plus le temps de cueillir les cerises et qu'ils arrachent ces pauvres arbres, ce qui est difficile à croire : où allons-nous ?

Ensuite, le professeur Bossard se met à expliquer, à la Radio, les mots patois à l'intention de ceux qui cherchent à étudier le vieux langage. Et puis on entend Marie-Louise Goumaz dire sa jolie poésie "Manu". Les amis qui sont abonnés á "L'AMI DU PATOIS" et qui aimeraient participer à l'émission "Provinces", qui ont quelque chose à dire ou à proposer doivent voir à la page 9 du No 48 de 1985 et alors vous verrez comment il faut procéder d'après les indications de Michel Terrapon, responsable de l'émission du patois le samedi sur le second programme.

Marie-Louise Goumaz donne quelques indications au sujet de

la Fête romande des patois, à Sierre, les 28 et 29 septembre 1985.

Vient le moment de la partie familière pour écouter chansons, contes et bonnes histoires. Frank Cherpillod récite par coeur "L'Arche de Noé", de Marc à Louis et chante une vieille chanson de Jaques-Dalcroze. Sans oublier les crânes chansons de l'Amicale.

Le président met fin à l'assemblée vers 17 h. et nos Dames s'empressent de servir le taillé levé que tous apprécient sans se faire prier après cette bonne après-midi passée ensemble.

A tous les amis qui ne peuvent plus se déplacer pour venir aux assemblées et à ceux qui sont malades chez eux ou à l'hôpital nous leur souhaitons meilleure santé et leur disons nos voeux chaleureux.

F.D.

La reine des prés

(Bârba dè bok)

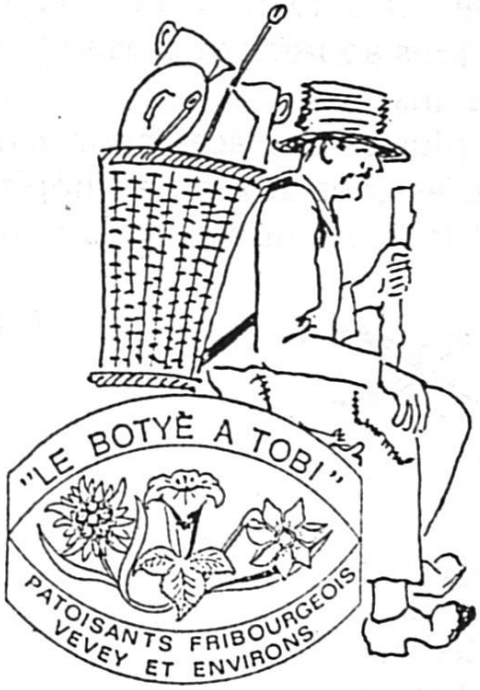
La reine des prés, la spirée, se trouve dans toutes les terres en friche, dans les fossés, les terres humides. Cette plante méprisée est pourtant un don précieux de la divine Providence, car ses fleurs

1. éloignent promptement la fièvre;
2. guérissent la diarrhée et la paralysie des veaux;
3. préparées avec du vin et prises en infusion, combattent l'hydropisie;
4. contiennent de la salicine et calment par conséquent toutes les douleurs rhumatismales (cuire les fleurs avec du vin et prendre fréquemment cette infusion).
5. Les feuilles guérissent les piqûres et les coupures.

Le thé doit être préparé par infusion. La chimie a constaté la présence d'acide salicilique, d'oxyde soldique, de fer, de soufre, de calcaire.

Vèya-Marinda dou "Botyè a Tobi"
groupèmin di patijan fribordzê
dè Vevè

* * *



N'alâdè pâ krêre, brâvè dzin, ke nouthron groupèmin chè rathinbyè tyè on kou pêr an po ke no pouéchan no j'ingojalâ ôtyè avô la koraye. Bin yin dè chin. No j'an l'èpâhyo dè no rinkontrâ ti lè mê po rèkordâ è mantinyi nouthron tan bi è galé patê, le fére amâ pê nouthrè minbro, chi lingâdzo dè nouthrè j'anhyan.
Ma, ti lè j'an, no fîthin lè Rê, no fan na chayête è ouna vèya-marinda po rèkonpinchâ nouthrè minbro.
E l'è pochin ke la châla di Venindyà ou Rèstoran dou Rivâdzo a Vevè irè kunya le dechando 30 dè mâ. To chin irè ridji pê nouthron prèjidan Médé Hyemin dou Mont-Pélerin. Le Botyè a Tobi ch'irè achurâ la kolaborachyon di "Grahyà", groupèmin dè tèâtre di Fribordzê dè Lojena ke prèjidè M. Maurice Kolly ke l'an dzuyi por no na komèdi, in patê, bin chur, dè Francis Brodâ, "Le Potyé vindji"; chè chèkàre in rèkathalin, li-a-the ôtyè dè mèyà por idji a dèchindre la tota bouna marinda ke vinyê dè no chèrvi M. Monney. D'ôtra pâ, chin no j'a fi on po dè bon chan dè vêre on yâdzo on dzudzo ônâ pêr on potyé ke dèmandâvè tyè djuchtiche po ch'îthre fi a dèkucheri chè tsôthè è mômenâ chin ke li-a dedin.
Din l'achichtanthe no j'an j'ou l'anà dè vêr M. è Mma Francis Brodâ, prèjidan de la Chochyètâ kantonale di j'èmi dou patê fribordzê, M. è Mma Maurice Berset, prèjidan di Fribordzê dè Lojena, Mma è M. Remanin dè Tsathi, chekrètére di Takounè, chochyètâ di patijan de la Vevéje. Apri la komèdi, di pâ chè chon formâ è l'an keminhyi a veri ou chon de la mujika. Rémon Demierre d'Urchi faji alâ la bachtringa, on-ari de la binda a Jack Hellian, Ray Ventura è Bob Angel inthinbyo.

R. Chudan

LO SECRET DAO BOUNHEU, L'E L'AMOU

Aprî doû z'an de mariadzo, Fréde et Zabi l'ant z'u à souffrî. Fréde surto avâi rîdo tsandzî. Dobedzî de sè mariâ, sè sant tot tsaud trovâ pére z'è mére d'on galé et tot vedzet valotet.

L'îrant pas retsè d'erdseint, mâ d'Amoû et de fâi,'na bouna santâ et dâi sâcr'à l'ovrâdzo, plyein de coradzo.

Pierro avâi botsî de sè trainâ su lè dzènâo; corratâve po de bon aprî lo tsat et lè dzenelyè. Quand son pére lo tegnâi dein sè bré, volyâve allâ vè sa mére et quand l'îre vè li, volyâve assebein à novi son père et dinse tant que sèyant prâo proûtso po pouâi lè tenî ti doû pè lo cou. L'ètâi on amoû de bouîbo, mâ n'einpatse que tot à coup lo vâitcé tot meindro et adi plye mau dein son petit lyi. Lo mâidzo è vegnu l'îre trâo tâ.

Zabi a plyorâ totè lè lermè de son tieu. Fréde sè mè à bâire, à dèlâissî s-n-ovradzo. Zabi ètâi mare soletta po trétot fére, s-n-hommo vegnâi pas mîmo po dinâ...

On yadzo, ein reintreint, âo mâitein d-'na vèprâ, l'a trovâ sa fènna à dzènâo dècoute lo lyi. L'hommo l'a sacâo la tîta ein recanneint.

— Te farî mî dè travaillî que dè prèyi ton Bon-Diu...

Dein la cousena Zabi fâ à s-n-homme : — (Te sâ, crâyo bin que la modze vâo à pèrî et lo vètèrinéro è âo militéro. Foudrâi criâ Djan-Louis Belya, que crâi-to ?

— Que crève pi, on bocon de malapanâïe dè plye dein sta vià de la mètsance, qu-è-te que cein pâo bin fére et t-n-ovradzo, du mi-dzo que te n'a rein fotu....

— Oh ! Fréde, y'é soignî la modze, sèyî âi caïon, balyî âi dzenelyè sein âoblyâ lè counet, tsaplyâ dâo boû po la bûya, pu, quand t'î arrevâ, prèyîvo po que revîgne lo bouheu, tsî-no, âo Crêt-Boulyet... L'è pas tot, mè foudrâi quienze fran po dâi remîdè...

— Yê vâo-to que lè preingno ? Et, ein cein deseint, l'a rolyî dâo poeing su la trâblya. Accute Fréde lâi fâ Zabi tot plyan :

— Vouâi, l'è lo cinquiémo anniverséro dè noûtron mariadzo. Adan l'a âovè lo buffet et salyî on petit quegnu à la cranma marquâ de duve datè.

L'hommo l'a guegnî, seimblyâve rîdo bon clli quegnu, l'a niccliâ cllia boun' oudeu et po sè fére oncora plye croûyo l'a bramâ : Dâo quegnu, dâo quegnu, cein vâo-te la peinna, on pouâve s'ein passâ adan qu'on è reimplyâ dè malheu

— Frede, s-tè plyé accute mè, lo bounheu faut lo fére mîmo, faut lâi crâire, vâo-to pas coudyî et crâire avoué mè ?

Tot l'îre poûro dein sta cousena de petit paysan poûro et tristo, mîmameint la plyanta verda su la fenîtra. Poûro, mâ proupro, tellameint proupro qu'on lâi pouâve mî vère la misère. Cin an, desâi Zabi, restâïe balla, tot parâi que l'avâi rîdo travaillî et supportâ on mouî dè tsoûsè.

— Cin an de la mètsance, rein d'autro.

— Faut pas dèvesâ dinse Fréde, lè premî tein de noûtron mariadzo l'îrant biau, t'îre conteint, t'ein fasâi dâi travau,on s'amâve,t'îre adi pè la mèson sein adi bâire. Pierro fasâi noûtron bounheu, tè rassoveint to ? La polyo l'a fé à mourî, pu, tot allâve mau et ora t'î clli l'hommo que y'é peinn'à recougnâitre.

Zabi a verî la tîta à s-n-hommo, son chignon seimblyâve èdzevatâ, sè z'èpaulè grulâvant, l'a catsî son vesadzo dein sè man. Lâi a dâi dzo à pèdre coradzo, rein ne va plye. L'hommo è partî, lo quegnu è restâ su la trâblya, nion ne

l'avâi agoutâ, adan lè lermè coulâvant lo long de sè djoutè ein sondzeint que ti lè dzo sarant dinse, adi lè mîmè peinnè, couson, tsecagnè.Djaméon dzeinti mot de recougnèsseince et d'amoû, pas mimo ein clli dzo anniverséro, adan que l'avâi mousâ que Fréde l'a preindrâi dein sè bré et ti doû l'arant dèvesâ d'on aveni meillâo.

Ein lévè de lâo mèson proutso d'on botsalet, lâi avâi on tsamp appelâ Voite-Vatsè, Zabi lâi z'u sèyî de l'erba teindre po lè counet, quand l'arreve Toby dâi Vouèttè.

Bouna vèprâ Zabi, y'e yu Fréde eintrâ âo Tsevau-Blyan, adan vîgno vito po tè dere que lâi a justo si z'an que te n'a pas volyu devenî ma fènna. t'ein rassoveint to ? Mâ, mè rondzâi se te n'a pas plyorâ, t'î maulhirâosa, tot lo mondo tè plyeint âo veladzo.

L'è rein, su on bocon mafita, y'é pas fauta dè rein, cein va dza mi Toby l'a vouâiti tot à l'einto; l'îrant que lè doû.

Zabi, l'è l'amoû que tè manque. No z'arein ètâ hirâo, crâi-mè.

On sâ djamé lo porquie dâi tsoûsè. Ora l'è trâo tâ, so repond Zabi.

L'è djamé trâo tâ, te sâ, su oncora tot solet, i t'amo adi, y'é min dè dèvalè, mè terre sant bounè.

Lâi avâi prâi lè man et li dèblyotâve on dèludzo de dâocè tsousè.

Faut tè reverî Toby, lâisse mè s-t-è plyé, lâisse mè. Zabi lo tsampâve vîa, ne pouâve plye rein dere, volyâve min dè caressè, onco min de bèzon, luttâve dein son tieu câ, l'amâve oncora....

Ein colère, aprî 'na taula dèfète, lâi a de : — (Adan sarî mariâ po tsalande)... Te balyo rèson, mariâ-tè, dinse tot sarâ botsî eintrè no doû. Adiu Toby po adi. Zabi ètâi tota motsetta, l'a cru on momeint ne pas rèsistâ, volyâve lâi corre aprî, lo châidre yô que sâi, mâ, assetoû, l'a sondzî à sa prèyîre d'aprî midzo, pu, l'a oyu lo tsin à Toby dzappâ de dzoûyo de vère arrevâ son mâitro. Su lo tsemin de Voite-Vatsè vegnâi on hommo, on petit patiet à la man. L'ètai Fréde, quemeint sè fasâi-te que reintrâve dza. Tot gautso, quemet gravâ de pouâi dere quauque mot amablyè.

Te vâi Zabi t'é atsetâ clli motchâo de tîta que du grantein tè fasâi einvyè et pu pardoûnâ mè po cein que mè su fotu de tè quand te preyîve.. Te sâ,mè medzoyo de reintrâ a l'otto po medzî ton quegnu et pu tè dio, du clli dzo, te prometto, ne vu plye rein mé allâ djuvî âi cartè âo Tsevau-Blyan.

Fréde l'a einpougni la croubelye plyeinna d'herba teindre d'onna man et de l'autra stasse de Zabi. Dinse l'ant ètâ tot drâi pè l'ètrâblya.

Lè trâi vatsè lè guegnîvant de lâo gran get gouètso. La modze qu'îre cutsâïe du on par dè dzo sein pouâi sè lèvâ, sè messâ su sè piautè, breinnâve la tiuva moulâve pu allondzeint la tîta vè la croubelye l'a queminci à remedzî. Peindeint cll rein or coblyo dè tchevrî plyemâvant lè teindrè flyâo de trèflyo deir lo stamp de Voite-Vatsè, tandu que tsantâvant grelyet et chautèri. Ao Crêt Boulyet po cein que l'amoû n'îre pas moo on autro coblyo avâi retrova lo sècret dâo bonheu.

LE SECRET DU BONHEUR, C'EST L'AMOUR

Après deux ans de mariage, Fréde et Isabelle ont eu à souffrir, Alfred surtout avait bien changé. Obligés de se marier, ils se sont trouvés tout chaud père et mère d'un joli et tout vif garçon. Ils n'étaient pas riches d'argent, mais d'amour et de foi, une bonne santé, travailleurs pleins de courage.

Pierrot avait fini de se traîner sur les genoux, il courait pour de bon après le chat et les poules. Quand son père le tenait dans ses bras, il voulait aller vers sa mère et quand il était vers elle, il voulait à nouveau aller vers son père et ainsi jusqu'à ce qu'ils soient assez près pour pouvoir les tenir les deux par le cou. C'était un amour d'enfant, n'empêche que tout d'un coup le voici tout moindre et toujours plus mal dans son petit lit. Le médecin est venu, c'était trop tard. Isabelle a pleuré toutes les larmes de son coeur. Alfred s'est mis à boire à délaisser son ouvrage. Isabelle était seule pour tout faire, son homme ne venait pas même pour dîner.. Une fois, en rentrant au milieu de l'après-midi, il trouva sa femme agenouillée à côté du lit. L'homme a secoué la tête en ricanant

— Tu ferais mieux de travailler que de prier ton Bon-Dieu.

Dans la cuisine Isabelle dit à son homme : Tu sais, je crois bien que la génisse veut périr et le vétérinaire est au militaire. Il faudrait appeler Jean-Louis Belya, que crois-tu ? Qu'elle crève seulement, un peu plus ou un peu moins dans cette vie de diable qu'est-ce que ça peut bien faire; et ton ouvrage, depuis midi que tu n'as rien foutu. Oh ! Fréde, j'ai soigné la génisse, fauché l'herbe pour les cochons, donné aux poules sans oublier les lapins, coupé du bois pour la lessive, puis quand tu es arrivé je priais pour que revienne le bonheur chez nous au Crêt Boulyet. C'est pas tout, il me faudrait quinze francs pour des remèdes.

— Où veux-tu que je les prenne ? Et en disant cela il frappâ du poing sur la table. Ecoute Fréde lui dit Isabelle avec douceur : Aujourd'hui c'est le cinquième anniversaire de notre mariage. Alors elle a ouvert le buffet et sorti un petit gâteau à la crème marqué de deux dates. L'homme a guigné ce petit gâteau qui avait l'air bien bon, en a reniflé la bonne odeur et pour se faire encore plus méchant a bramé : Du gâteau, du gâteau, ça vaut la peine, on pouvait s'en passer, alors qu'on est rempli de malheurs.

— Fréde, s'il te plaît, écoute-moi, le bonheur il faut le faire même, faut y croire, veux-tu essayer et croire avec moi ?

Tout était pauvre dans cette cuisine de petit paysan, pauvre mais propre faisant mieux voir la misère.

La plante verte semblait triste sur la fenêtre. Cinq ans disait Isabelle restée jolie, tout de même qu'elle avait beaucoup travaillé et supporté une quantité de choses.

Cinq ans de malchance, rien d'autre.

— Il ne faut pas parler ainsi Fréde, les premiers temps de notre mariage étaient beaux, tu étais content, tu en faisais des travaux, on s'aimait, tu étais toujours à la maison sans toujours boire. Pierre faisait notre bonheur, t'en souviens-tu ? La polyomiélite l'a fait mourir, puis tout alla mal et maintenant tu es cet homme que j'ai de la peine à reconnaître.

Zabi a tourné la tête à son homme, son chignon semblait remuer, ses épaules tremblaient, elle cacha son visage dans ses mains. Il y a des jours à perdre courage, rien ne va plus. L'homme est parti, la tarte est restée sur la table,

personne n'y avait touché. Alors des larmes coulèrent le long de ses joues en songeant que tous les jours seraient semblables avec toujours les mêmes peines, soucis et chicanes. Jamais un gentil mot de reconnaissance et d'amour, pas même en ce jour anniversaire alors qu'elle pensait que Fréde la prendrait dans ses bras et tous deux auraient parlé d'un avenir meilleur.

Au-delà de leur maison, près d'un petit bois, il y avait un champ appelé : Voite-Vatsè.Zabi y était allée faucher de l'herbe tendre pour les lapins, quand arrive Toby des Vouettes.

— Bonjour Zabi, j'ai vu Fréde entrer au Cheval Blanc, alors je viens vite pour te dire qu'il y a juste six ans que tu n'as pas voulu être ma femme. T'en souviens-tu ? Mais, le diable me brûle si tu n'as pas pleuré, tu es malheureuse, tout le monde te plaint au village.

— Ce n'est rien. je suis un peu fatiguée, n'ai pas besoin de rien, ça va déjà mieux.

— C'est l'amour qui te manque Zabi ? On aurait été heureux, crois-moi.

On ne sait jamais pourquoi pour certaines choses. Maintenant c'est trop tard.

— Il n'est jamais trop rard, tu sais je suis encore tout seul, je t'aime toujours, je n'ai pas de dettes, mes terres sont bonnes. Il lui avait pris les mains et lui dévidait un déluge de douces choses.

— Retourne chez toi Toby, laisse-moi s'il te plaît, laisse-moi. Zabi le poussait loin, ne pouvait plus rien dire, ne voulait pas de caresses, encore moins de baisers, quelle lutte, car dans son coeur elle l'aimait encore.

Toby, en colère, après une telle défaite lui a dit :

— Et bien, à Tsalande je serai marié.

— Tu as raison, marie toi, ainsi tout sera fini entre nous deux. Adieu pour toujours. Zabi était confuse,elle crut un moment ne pas résister, voulait lui courir après, le suivre n'importe où; mais aussitôt elle songea à sa prière de tout à l'heure, puis elle entendit le chien de Toby aboyer de joie de voir son maître. Sur le chemin de Voite-Vatsè venait un homme, un petit paquet à la main. C'était Fréde, comment se faisait-il qu'il rentrait déjà... Tout gauche comme incapable de pouvoir dire quelque mot aimable...

— Tu vois Zabi je t'ai acheté ce mouchoir de tête qui depuis longtemps te faisait envie et puis pardonne-moi parce que je me suis moqué de toi quand tu priais. Tu sais, je me réjouis de rentrer à la maison pour manger ton gâteau et je te dis qu'à partir d'aujourd'hui, je te le promets je n'irai plus jouer aux cartes au Cheval Blanc.

Fréde a empoigné la corbeille pleine d'herbe tendre d'une main et de l'autre celle de Zabi. Ainsi ils ont été tout droit à l'étable.

Les trois vaches les regardèrent de leurs grands yeux mous. La génisse restée couchée depuis quelques jours s'est mise sur ses quatre jambes, branla la queue en beuglant imperceptiblement tout en allongeant sa tête vers la corbeille et recommença à manger.

Pendant ce temps un couple de chevreuils tondaient les fleurs de trèfles dans le champ de Voite-Vatsè tandis que chantaient sauterelles et grillons. Au Crêt Boulyet, parce que l'amour n'était point mort, un autre couple avait retrouvé le secret du bonheur.

Fipsou